

Sebastião Salgado, la photo militante

Meyrin accueille jeudi une exposition du célèbre Brésilien. Incontournable.

FRANÇOISE NYDEGGER

Elle a fait le tour du monde avant de s'arrêter à Meyrin. *La main de l'homme*. l'exposition du célèbre photographe brésilien Sebastião Salgado, se découvre dès jeudi et jusqu'au 23 février au Théâtre Forum Meyrin. Un bonheur, pour les amateurs de photographie, et une révélation sans doute pour celles et ceux qui découvriront le travail de cet homme de 63 ans, soucieux de témoigner de la condition humaine sur cette terre, si menacée, et menaçante parfois.

Economiste de formation, Sebastião Salgado attrape le virus de la photographie en se rendant en Afrique dans le cadre de ses missions associées avec la Banque mondiale. La photo ne le lâchera plus. Mais le noir-blanc, exclusivement. Il travaillera alors comme photo reporter pour le compte de Sygma, Gamma et Magnum Photos, avant de créer sa propre agence de presse photos en 1994, *Amazonas images*.

Tout sur le travail manuel

Ce militant de la cause des hommes va mener un travail photographique de longue haleine, entre 1986 et 1991. Salgado voyagera ainsi dans plus de vingt pays, immortalisant la fin du travail manuel à grande échelle dans l'industrie. Il se rendra au Rajasthan sur la construction d'un canal, dans l'enfer brésilien des mines d'or à ciel ouvert, dans les champs de canne à sucre, de thé ou de pétrole ou au cœur des abattoirs. Il en résultera en 1993 un livre de 346 photos, *La Main de l'homme*, et une exposition qui voyagera beaucoup.

La version qui est présentée dès demain à Forum Meyrin compte 65 tirages, et se découvre dans les deux salles d'exposition ainsi que sur la passerelle les reliant. Pas de souci pédagogique ici: chaque image est ac-



«La pêche au thon». Le cliché est tiré d'une série d'images prises en Sicile dans le cadre du travail de Sebastião Salgado sur «La main de l'homme», qui donne son titre à l'exposition visible dès jeudi à Forum Meyrin.

compagnée d'une seule phrase explicative situant la prise de vue, ainsi que le pays où elle a été prise et sa date. Rien de plus. L'image est suffisamment parlante.

Films et Théma

Pour les personnes qui voudraient en savoir plus sur l'œuvre du Brésilien, deux films leur sont proposés. Le documentaire *Looking back at you Sebastião Salgado* du réalisateur Andrew Snell, ainsi qu'*Exodes*, le projet photographique qui a suivi «la main de l'homme.»

Depuis 2004, le photographe travaille à «Genesis», une série d'images de paysages de faune, de flore et de communautés humaines, décrite par l'intéressé comme étant «une recherche de la nature dans son

état originel.» Avec son épouse Lélia Wanick Salgado, commissaire de l'exposition, il tente de reboiser une petite partie de la forêt atlantique du Brésil, dont l'écosystème avait été détruit. A ce jour, plus d'un million d'arbres a déjà été planté.

La main de l'homme s'inscrit dans le cadre du Théma «Tripalium ou le travail en question», organisé du 24 au 26 janvier par le 2e Carrefour genevois de la solidarité, comprenant débats, concerts, films et café littéraire.

■ *La main de l'homme, Sebastião Salgado, Théâtre Forum Meyrin, du jeudi 10 janvier au samedi 23 février. Pour les horaires et les précisions sur Théma, 022 989 34 00 ou www.forum-meyrin.ch*

Magnifique et douloureuse Africa

Le photographe brésilien rassemble dans un très beau livre ses images africaines, prises en trente ans de reportages.

Le continent africain hante depuis plus de trente ans la rétine et le cœur de Sebastião Salgado. Il y a réalisé plus d'une quarantaine de reportages qu'il rassemble pour la première fois dans un seul et bel ouvrage, «Africa», sorti fin 2007 aux éditions Taschen.

En noir et blanc, forcément, le photographe montre une Afrique magnifique et douloureuse. Une Afrique avec ses paysages sublimes et ses cortèges d'exilés, ses allures de berceau de l'humanité et ses travailleurs

harassés, ses scènes de safari et ses êtres minés par la sécheresse, la maladie et la pauvreté. Le livre ne suit pas une chronologie des différents reportages de Salgado, mais découpe le continent en trois régions: le Sud, les Grands lacs et le Sahel. Le résultat est frappant. Le lecteur est saisi par la force des images. Elles racontent toutes une histoire, touchant à sa façon celui qui la regarde, tout en flattant son sens esthétique par le jeu théâtral des ombres et des lumières. **Fny**

■ «Africa», Sebastião Salgado, Ed. Taschen, trilingue (français, anglais, allemand) 366 p., 49 euros